

SANTINI Charles

Né le 30 avril (signe du destin) 1912 à Velone Orneto en Corse

Dès l'âge de 18 ans, le 25 novembre 1930, il s'engage au 8^e régiment de tirailleurs sénégalais en garnison à Toulon. Il se révèle un excellent soldat, volontaire, robuste et discipliné. De ce fait, il est choisi pour servir au prestigieux régiment d'infanterie coloniale du Maroc qu'il rejoint le 30 juin 1931.

Arrivant en fin de contrat le 24 novembre 1935, il décide de ne pas rengager et se retire en Corse. Deux ans plus tard, il est à Bordeaux où il se lasse rapidement de la vie civile.



En 1932, il s'engage dans la Légion étrangère et sert en Algérie puis au Maroc pendant neuf ans.

Le 24 juillet 1941, en Syrie, il rallie les Forces Françaises Libres et s'engage dans la 13^{ème} Demi-Brigade de Légion étrangère (13^{ème} DBLE).

Dès lors, il participe à toutes les campagnes de son unité.
Nommé caporal le 30 avril 1942.

Promu caporal-chef le 14 juillet 1942, il combat en Egypte à la bataille d'El Alamein, puis à la difficile attaque du piton de l'Himelmat où tombe le lieutenant-colonel Amilakvari, chef de corps de la 13^{ème} DBLE. Poursuivant son périple par Tobrouk, par Tripoli, par Benghazi, il arrive en Tunisie et prend part à la bataille de Takrouna en mai 1943. Le 20 mai, la 13^{ème} DBLE défile victorieusement à Tunis.

Nommé sergent le 5 juin 1943, il débarque à Naples le 20 avril 1944 et est engagé dans le Garigliano, traverse Rome, fonce sur la Toscane et arrive devant le sommet du Radicofani. Les combats sont rudes. Le 21 mai au soir, dans une contre-attaque sur un piton, le sergent Santini entraîne son groupe en avant, fonce arme au poing et emporte la position au corps à corps. Une citation à l'ordre de l'armée récompense cet héroïque fait d'armes.

Promu sergent-chef le 1^{er} juillet 1944, il participe au débarquement de Provence à Toulon, en août, puis remonte vers le nord par la vallée du Rhône, entre à Lyon le 3 septembre et libère Autun le 9. Dans le Doubs, lors des difficiles combats du plateau d'Ornans, à l'est de Dijon, il se distingue le 21 septembre en allant chercher sous le feu, son chef de section grièvement blessé, resté sur le terrain. Une citation à l'ordre de la brigade vient récompenser son courageux comportement.

Poursuivant son périple avec la 13^{ème} DBLE, il se bat à Belfort, Massevaux et Rougemont-le-Château, puis en Alsace. Le 1^{er} novembre 1944, à Illhausen (entre Colmar et Sélestat), il s'empare par surprise d'une importante position, et enrayer la progression de l'ennemi en lui infligeant de lourdes pertes. Un mois plus tard, le 3 décembre au Hohwald, il entraîne sa section dans un assaut, force le barrage de deux mitrailleuses, et continue sa progression après avoir éliminé tout adversaire. Ces deux actions d'éclat lui valent une citation à l'ordre de la division. Le 25 novembre il est au Ballon d'Alsace où la 13^{ème} DBLE chasse les allemands de leurs positions, puis participe à la réduction de la poche de Colmar du 20 janvier au 9 février 1945. Début de mars 1945, la 13^{ème} DBLE quitte l'Alsace et intervient sur le front des Alpes qu'elle rejoint le 15 mars et passe à l'offensive le 2 avril. Le 14 avril, dans le massif de l'Authion (Alpes du Sud), le sergent-chef Santini dirige ses hommes à l'attaque des casemates de la rivière Déa. Après les avoir prises, il monte, avec quelques hommes, sur le piton de la Gonella sous un tir ajusté d'armes automatiques. C'est à ce moment-là, qu'il est grièvement grièvement blessé à la jambe gauche par un éclat d'obus.

Nommé adjudant le 14 juillet 1945.

La paix revenue en Europe, Charles rengage pour 2 ans et 40 jours, toujours au titre de la 13^{ème} DBLE, afin de pouvoir servir en Extrême-Orient où les intérêts français sont menacés en Indochine. Quittant la Tunisie avec son unité, il débarque en à Saïgon le 10 mars 1946, et se voit nommé adjudant-chef le 1^{er} avril.

Rayé des contrôles de l'armée active le 30 décembre 1946.

Rendu à la vie civile après la fin de la guerre, il trouve un poste d'ouvrier à la Manufacture des Tabacs.

Charles Santini est décédé le 18 mai 1986 au Val de Grâce à Paris.
Il a été incinéré au cimetière du Père-Lachaise.

Parrain de la 345^{ème} promotion de l'ENSOA.

- Officier de la Légion d'honneur
- Compagnon de la Libération - décret du 17 novembre 1945
- Médaille Militaire
- Croix de Guerre 39/45 (6 citations)
- Croix du combattant volontaire avec agrafe « guerre 39-45 »
- Médaille d'Outre-Mer avec agrafes « Lybie », « Bir hakeim » et « Tunisie 1942-1943 »

